



HAL
open science

Game of Thrones, nouveau modèle pour la fantasy ? Actes du colloque des Imaginales 2020, introduction et sommaire

Anne Besson

► To cite this version:

Anne Besson. Game of Thrones, nouveau modèle pour la fantasy ? Actes du colloque des Imaginales 2020, introduction et sommaire. Anne Besson (dir.). Game of Thrones, nouveau modèle pour la fantasy ? Actes du colloque des Imaginales 2020, ActusF, 2021. hal-04415988

HAL Id: hal-04415988

<https://univ-artois.hal.science/hal-04415988>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Game of Thrones, nouveau modèle pour la fantasy ? Actes du colloque des Imaginales 2020, Anne Besson (dir.), Chambéry, ActuSF, 2021, introduction et sommaire

Introduction

Anne BESSON

Université d'Artois, Arras, « Textes et Cultures » UR4028

Au printemps 2019, la diffusion de la dernière saison de la série télévisée *Game of Thrones* (David Benioff et D. B. Weiss, HBO) et les réactions médiatiques qui l'ont accompagnée, en amont comme en aval, faisaient l'effet d'un tsunami dans le paysage culturel mondial. Depuis, inévitablement, la vague a reflué face à d'autres urgences, mais on peut encore, et sans doute pour longtemps, observer les traces laissées par son passage – c'est-à-dire la manière dont elle a profondément remodelé « l'écosystème » des genres de l'imaginaire et des habitudes de consommation des fictions. Tel est l'objectif que s'était fixé le colloque des Imaginales qui devait se tenir à Épinal en mai 2020, et s'est, malgré la pandémie de Covid-19, maintenu dans un format alors largement inédit, entièrement à distance. L'ouvrage que nous en avons tiré, qui s'ouvre par un échange entre Stéphanie Nicot et un panel d'auteurs et d'autrices français (Emmanuel Chastellière, Lionel Davoust, Silène Edgar, Estelle Faye et Aurélie Wellenstein) et réunit treize articles d'analyse universitaires, constitue donc un premier bilan collectif sur ce que le succès médiatique et la réussite esthétique de la série télévisée – mais aussi le succès du cycle romanesque inachevé de George R. R. Martin dont elle est l'adaptation, *A Song of Ice and Fire (Le Trône de fer)* – ont pu apporter à la manière dont la fantasy est perçue : dans quelle mesure le phénomène *Game of Thrones* a-t-il transformé la façon dont la fantasy se crée, se diffuse et se vit ?

L'œuvre de Martin s'est en effet imposée, aux côtés de celles de Tolkien et de J. K. Rowling, comme un « monument » de la fantasy, au sommet de son panthéon : connue d'un très large public, suscitant des appropriations nombreuses et variées, du champ de la publicité à celui de la politique, son influence la constitue en exemple de ce que peut être, aujourd'hui, la culture populaire – son impact, mais aussi ses limites. Ainsi et d'abord, *Game of Thrones / Le Trône de Fer* peut apparaître comme un nouveau parangon du genre et de ses sous-genres, dans la mesure où l'œuvre multimédiatique a proposé des réorientations fortes par rapport aux

modèles antérieurs du genre – la fantasy depuis lors se fait plus sombre, plus historique, plus « adulte ». Si elle n’était pas une nouveauté au milieu des années 1990 quand Martin publie son premier volume (*La Compagnie noire* de Glen Cook débute en 1984), la *dark fantasy*, volontairement sanglante et amoral, est arrivée sur le devant de la scène avec *Game of Thrones* ; les expressions de « *gritty fantasy* » ou de « *grimdark* » ont été proposées pour repérer ce courant, illustré par exemple par les œuvres de Mark Lawrence, de Joe Abercrombie ou, en France, par les dernières productions de Lionel Davoust et de Pierre Pevél. L’article de Marie Kergoat dans notre volume propose une synthèse de ces évolutions et débats terminologiques, en revenant notamment sur le rapport de Martin à son « grand ancêtre » Tolkien, dont il n’orchestrerait la mise à mort que pour mieux faire renaître la fantasy de ses cendres. Autre apport de Martin au genre, l’accent mis sur les sources historiques et sur une volonté de vraisemblance « boueuse » a également une très belle et rapide postérité, au point de constituer aujourd’hui l’élément le plus étudié de son œuvre¹. Les articles de Florian Besson et de Maureen Attali y reviennent dans ce recueil sous un angle plus inédit, abordant non plus la question des sources ou de « l’historicité » réelle ou supposée, mais les représentations de l’histoire (archives écrites et transmission orale) telles qu’elles transparaissent au sein même des œuvres.

Le succès de la saga sur les écrans lui vaut également de s’imposer comme « nouveau modèle » pour une fantasy multi ou transmédiatique : il est à cet égard frappant que les auteurs et autrices français interrogés, ayant découvert l’univers qui par les romans, qui par la série TV, de même que les articles réunis dans ce volume portent à parts égales sur les livres et sur la saga télévisée, ou encore proposent des analyses croisées des deux supports, tant complémentaires que concurrents – la version de HBO contribuant à faire mieux connaître et reconnaître l’œuvre de Martin avant de la déborder, et peut-être de la trahir. Reste que *Game of Thrones*, première série télévisée de fantasy médiévale fantastique à dépasser un public de « niche », a braqué sur le genre les projecteurs de l’actualité médiatique. L’article de Romain Mathieu, qui analyse la manière dont la presse quotidienne française a traité du phénomène,

¹ Voir, en français : les articles de William Blanc et Yann Boudier dans *Game of Thrones : Série noire*, Mathieu Potte-Bonneville (dir.), Paris, Les Prairies ordinaires, 2015 ; l’article de Justine Breton, « “When you look at me, do you see a hero ?” : *Game of Thrones* ou la fantasy des évincés de l’histoire » dans *Fantasy et Histoire(s)*, Anne Bresson (dir.), Chambéry, ActuSF, 2019 ; l’ouvrage de Stéphane Rolet *Le Trône de fer ou le pouvoir dans le sang*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2014, auquel s’ajoutent les numéros spéciaux de revues et de magazines comme le hors-série n° 9 d’*Historia*, « *Game Of Thrones* », avril-mai 2019. La production anglophone est importante, avec notamment Shiloh Carroll, *Medievalism in A Song of Ice and Fire and Game of Thrones*, Cambridge, D.S. Brewer, 2018 ; Carolyne Larrington, *Winter is Coming: The Medieval World of Game of Thrones*, Londres, I.B. Tauris, 2016 ; Brian A. Pavlac (dir.), *Game of Thrones vs. History: Written in Blood*, Malden, Wiley Blackwell, 2017.

en donne une précieuse approche appuyée par un important corpus. Depuis, les adaptations en séries télévisées de grands succès de la fantasy anglophones n'ont cessé de se multiplier – *Les Chroniques de Shannara* d'après Terry Brooks (2016-2017), *The Magicians* d'après Lev Grossman (2015-2020), *American Gods* d'après Neil Gaiman (depuis 2018), *Good Omens* d'après Neil Gaiman et Terry Pratchett (depuis 2019), *À la croisée des mondes* d'après Philip Pullman (depuis 2019)... – et les annonces de projets sont tout aussi nombreuses, à commencer par la série qu'Amazon compte consacrer à l'œuvre de Tolkien. Quels peuvent être les atouts de la fantasy pour de tels déploiements médiatiques ? L'article de Yann Boudier dans ce volume développe une approche critique de cette évolution remarquable de l'offre télévisuelle « post-*Game of Thrones* », qui fait planer le risque d'une standardisation, voire d'un aplanissement idéologique vidant la fantasy de toute dimension subversive. Le succès de *Game of Thrones* est-il reproductible, ou bien est-il le fruit d'une convergence fructueuse entre une œuvre et son « moment », entre le contexte où elle apparaît et celui qu'elle contribue à créer ?

De ce point de vue, la constitution de communautés de fans actifs autour du cycle littéraire et de la série télévisée peut manifestement être identifiée comme l'une des évolutions décisives ayant permis leur succès spectaculaire. Produit des réseaux sociaux et des communications numériques, la participation active des publics est désormais recherchée, scrutée, crainte parfois. Certains fans s'emparent des messages qu'ils lisent dans l'œuvre pour les transposer dans une actualité politique – le slogan « *Winter is coming* » a ainsi pu être largement détourné pour alerter sur le changement climatique². D'autres en tirent l'inspiration pour écrire à leur tour des fictions (certains de nos auteurs et autrices français n'hésitent pas à se déclarer fans !). D'autres encore se vouent à collecter et à partager les données d'une érudition dont ils sont les meilleurs gardiens – Martin lui-même le reconnaît en cosignant avec Elio M. García Jr. et Linda Antonsson, du site Westeros.org, son *World of Ice and Fire (Game of Thrones, Les Origines de la saga, Huginn et Muninn, 2014)*. En France, La Garde de Nuit voit son expertise reconnue par une collection d'ouvrages chez Pygmalion, l'éditeur des traductions de Martin³ – deux des membres actifs de l'association, Aurélie Paci et Thierry Soulard, signent d'ailleurs des articles dans ce volume, en une preuve du rapprochement en cours des rapports aux savoirs des universitaires et des fans érudits.

² Voir l'ouvrage de William Blanc, *Winter is coming. Une brève histoire politique de la fantasy*, Paris, Libertia, 2019.

³ Voir en particulier les ouvrages *Les Mystères du Trône de fer, Les mots sont du vent*, vol.1, par Thierry Soulard, 2019, *Les Mystères du Trône de fer, La clarté de l'histoire, la brume des légendes*, vol.2, par Aurélie Paci et Thierry Soulard, 2021.

Les controverses qui ont également accompagné le succès de *Game of Thrones* entraînent cependant un dernier volet de notre questionnement : dans quelle mesure s'agit-il d'un modèle à suivre, à prendre en exemple ? Qu'il s'agisse de la question de la représentation des populations racisées ou des rôles genrés (voir l'article de Marie-Lucie Bougon et Laura Muller-Thoma), ou, lors de la dernière saison, des options scénaristiques choisies, les réactions de rejet d'une part importante du public ont été violentes. Cela avait déjà été dans une moindre mesure le cas quant aux options de traduction retenues par le premier traducteur de la saga de Martin, Jean Sola, depuis remplacé par Patrick Marcel, comme le rappelle l'article de Vivien Féasson dans notre volume, tandis que Florent Favard revient sur les reproches adressés à la saison 8 dans une perspective narratologique. La fin semble en effet doublement impossible pour cet ensemble : fin piégée pour une série télévisée aux évolutions inacceptables pour certains, fin toujours repoussée pour le cycle littéraire, dont les volumes annoncés par Martin connaissent sans cesse de nouveaux retards tandis que les projets annexes (*Fire and Blood*, actuellement) semblent davantage inspirer l'auteur... Une œuvre à succès, ainsi adorée sur le long terme, est-elle condamnée à mal finir ou à ne pas finir ? Que peut nous apprendre le cas de *Game of Thrones* sur cette difficulté spécifique à la sérialité, et peut-être plus encore aux univers tentaculaires de la fantasy ?

Après avoir donné comme il se doit « la parole aux auteurs » pour une retranscription de la table ronde animée par Stéphanie Nicot, nous présentons les treize articles du volume en trois ensembles qui suivent autant d'interrogations sur ce fameux modèle. La première partie, « Une nouvelle fantasy, loin des conventions ? », regroupe quatre articles qui ont pour point commun de s'intéresser à la « dialectique du stéréotype », pour reprendre l'expression de Justine Breton, dans *A Song of Ice and Fire* et *Game of Thrones* – Martin et après lui les *showrunners* de HBO développent en effet un rapport bien particulier aux topoï et aux clichés dont ils héritent, que le romancier tend à reprendre en apparence pour mieux les tordre dans un second temps, ce que Tasnime Ayed qualifie de « subversion comme principe d'architecture » – la question étant alors de savoir ce qu'il en reste in fine (et ce qu'il en restera, pour Yann Boudier qui s'intéresse au « post-*Game of Thrones* »), la série faisant l'objet chez nos auteurs et autrices de jugements beaucoup plus nuancés que le cycle romanesque encore inachevé : comme si, une fois privés du tuteur solide fourni par les livres, les responsables de l'adaptation HBO n'avaient su que retomber dans de vieux travers, ceux-là mêmes qu'ils esquivaient jusqu'alors avec finesse.

C'est encore à la manière dont sont retravaillés les grands motifs de la fantasy que se consacrent les cinq articles de notre deuxième partie, mais en prenant cette fois des exemples précis de ces « nouvelles pistes pour le genre » qui sont autant de réorientations thématiques et idéologiques – Florian Besson sur les archives, Thierry Soulard sur les prophéties, Maureen Attali sur les chansons et leur rôle mémoriel, nous présentent ainsi autant d'incontournables de toute œuvre de fantasy, pour mieux en mettre en lumière le traitement bien spécifique dans les romans et/ou la série, travaillés par l'ambivalence et le doute systématique. William Blanc et Aurélie Paci se sont pour leur part intéressés à la construction de l'altérité, au nord (les Sauvageons) et à l'Est (l'Essos « orientaliste »). La manière dont sont traitées les images du barbare, de l'étranger, de l'exotique, constitue en effet un autre élément décisif pour les évolutions de la fantasy, politiques cette fois dans la mesure où les figures de l'autre sont un symptôme de notre rapport au monde et aux valeurs partagées ; elles disent les aspirations et les inquiétudes de leur temps, et en l'occurrence témoignent d'une volonté d'ouverture, au-delà des clichés, sans doute trop frileuse toutefois encore au goût des nouveaux publics de la fantasy, jeunes et toujours plus engagés.

La transition est toute trouvée avec la troisième partie, consacrée justement aux « échos auprès des publics », avec quatre articles portant sur les phénomènes de réception, sur la « conversation » très ample et dense qui s'est nouée autour de la série au sein de son large public – de l'enthousiasme médiatique dans la presse, dont Romain Mathieu nous brosse le portrait précis, aux controverses quant au traitement des personnages féminins et à leur évolution au fil des saisons, retracées par Marie-Lucie Bougon et Laura Muller-Thoma, en passant par les enjeux de la (re)traduction, soulevés par Vivien Féasson, qui compare le travail de Patrick Marcel à celui de son prédécesseur, Jean Sola, dont il emprunte forcément les traces, du moins dans un premier temps. Florent Favard, enfin, observe comment les spectateurs ont jugé le travail des scénaristes, pris entre déterminisme et aléatoire, pour évaluer le décalage entre les ambitions déployées et le dénouement finalement proposé.

Au terme de ce parcours, sinon aussi riche que les œuvres qui l'ont suscité, du moins reflétant, je l'espère, un peu de la diversité des appropriations dont elles ont fait l'objet, je tiens à remercier ceux et celles qui ont rendu possible le colloque et ses actes : la Ville d'Épinal et sa direction des affaires culturelles, l'équipe des Imaginales, à commencer par son directeur Stéphane Wieser et sa directrice artistique Stéphanie Nicot, mais aussi Jean-Baptiste Folley, administrateur du festival, Natacha Vas-Deyres de l'université de Bordeaux-Montaigne, pour

son aide scientifique tout au long du processus, ainsi que Fanny Brocca-Carta, Flavie Najean et Philippe Urbain, qui ont travaillé sur la communication et les aspects techniques du projet.

Sommaire

Note bibliographique : références et abréviations.

Introduction, par Anne Besson.

La parole aux auteurs : « *Game of Thrones*, modèle ou inspiration ? », débat animé par Stéphanie Nicot, avec Emmanuel Chastellière, Lionel Davoust, Silène Edgar, Estelle Faye et Aurélie Wellenstein.

I. Une nouvelle fantasy, loin des conventions ?

Justine Breton : « Tout est bien qui finit... bien ? Pour une dialectique du stéréotype dans la fantasy de *Game of Thrones* ».

Marie Kergoat : « *Fantasy morghulis* : l'assassinat de J.R.R. Tolkien. Du réalisme mortifère dans *A Song of Ice and Fire* ».

Tasnime Ayed : « *Game of Thrones* de l'écrit à l'écran, la subversion comme principe d'architecture du genre ».

Yann Boudier : « Fin de règne ? L'après *Game of Thrones*, pour HBO et pour la Fantasy ».

II. De nouvelles pistes pour le genre ? Réorientations thématiques et idéologiques

Florian Besson : « La vérité est-elle dans les archives ? L'utilisation du matériau historique dans *Game of Thrones* ».

Maureen Attali : « “Dussions nous périr au combat, nul doute, on nous chantera” : narration, mémoire(s) et histoire(s) dans *Le Trône de fer* et *Game of Thrones* ».

Thierry Soulard : « *A Song of Ice and Fire*, un monde secondaire polysémique qui se joue des prophéties ».

William Blanc : « Danse avec les loups-garous : généalogie du barbare et de la Frontière dans *Game of Thrones* ».

Aurélie Paci : « Essos dans *Le Trône de fer* : un orientalisme aux mille et une figures ».

III. Quels échos auprès des publics ? Traduction, réception, influence.

Vivien Féasson : « Patrick Marcel, traducteur ou prisonnier du Trône de fer ? ».

Marie Lucie Bougon et Laura Muller-Thoma : « *Game of Thrones* à l'heure de #MeToo : la réception contemporaine comme présage d'une fantasy plus inclusive ? ».

Romain Mathieu : « La réception médiatique de *Game of Thrones*. Comment la presse écrite française s'est-elle saisie de la lutte pour le trône de fer ? ».

Florent Favard : « *Game of Thrones* a-t-elle vraiment "broyé la roue" des séries télévisées de l'imaginaire ? »

Note bibliographique

On désignera par *Game of Thrones* la **série télévisée** créée par David Benioff et D.B. Weiss, HBO, 2011-2019.

Saison 1, 17 avril-19 juin 2011 – 10 épisodes

Saison 2, 1^{er} avril-3 juin 2012 – 10 épisodes

Saison 3, 31 mars-9 juin 2013 – 10 épisodes

Saison 4, 6 avril-15 juin 2014 – 10 épisodes

Saison 5, 12 avril-14 juin 2015 – 10 épisodes

Saison 6, 24 avril-26 juin 2016 – 10 épisodes

Saison 7, 7 juillet-27 août 2017 – 7 épisodes

Saison 8, 14 avril 2019-26 mai 2019 – 6 épisodes

On désignera par *Le Trône de Fer /A Song of Ice and Fire*, **les romans** de George R.R. Martin :

A Game of Thrones (1996), *Le Trône de Fer, L'intégrale 1*, trad. Jean Sola, Paris, J'ai Lu, 2010.

A Clash of Kings (1998), *Le Trône de Fer, L'intégrale 2*, trad. Jean Sola, Paris, J'ai Lu, 2010.

A Storm of Swords (2000), *Le Trône de Fer, L'intégrale 3*, trad. Jean Sola, Paris, J'ai Lu, 2010.

A Feast for Crows (2005), *Le Trône de Fer, L'intégrale 4*, trad. Jean Sola, Paris, J'ai Lu, 2010.

A Dance with Dragons (2011), *Le Trône de Fer, L'intégrale 5*, trad. Patrick Marcel, Paris, J'ai Lu, 2014.

La numérotation des chapitres est celle adoptée par La Garde de Nuit (i.e. comptant les prologues, contrairement au choix effectué par le site américain Westeros.org) : voir le « répertoire des références » du wiki :

https://www.lagardedenuit.com/wiki/index.php?title=Aide:R%C3%A9pertoire_des_r%C3%A9f%C3%A9rences

On donne chaque fois pour la VO le numéro de chapitre avec son « personnage-point de vue », et pour les citations, ce chapitre s'accompagne de la page où figure la référence dans l'édition française « intégrale ».